

# LES CLOCHES DE SAINT-BONIFACE

ORGANE DE L'ARCHEVÊCHÉ ET DE TOUTE LA PROVINCE  
ECCLÉSIASTIQUE DE SAINT-BONIFACE

REVUE COMPRENANT DOUZE PAGES, PUBLIÉE LE 1ER ET LE 15 DE CHAQUE MOIS  
Abonnement : Canada \$1.00 par an. Etats-Unis, \$1.25. Etranger, 7 francs.

VOL. VII.

1 NOVEMBRE 1908

No. 20

SOMMAIRE—ECHO de la fête—Bénédictio de l'addition, et prise d'habit à la  
Maison Chapelle—Feues Madame Cloutier et Madame Bellavance—A  
l'Orphelinat St-Joseph de Winnipeg—Ding ! Dang ! Dong !—R. I. P.

## ECHO DES FETES DE LA CATHEDRALE.

C'est au lendemain des fêtes inoubliables du 3<sup>ème</sup> centenaire de la fondation de Québec par Champlain, dont l'écho vient à peine de passer sur nos plaines, que l'Eglise de St-Boniface écrit une des plus belles pages de son histoire. Elle a vu des jours bien beaux, cette ville métropolitaine de l'Ouest, mais la dédicace de la nouvelle cathédrale, le 4 octobre 1908, restera dans ce pays un événement à nul autre semblable et une date sacrée. Il se tient maintenant debout ce temple splendide, digne demeure du Roi des Rois. "*Quam dilecta tabernacula tua, Domine virtutum.*" Ps. 83, verset 2. Ces jours de joie pour Sa Grandeur Mgr l'archevêque son clergé et son peuple, ces jours de bonheur pour tous nos distingués visiteurs, ces jours de triomphe pour l'Eglise de St-Boniface et du Nord-Ouest, ils ont eu un plein succès et ce succès il faut l'attribuer à Jésus-Hostie et à Marie Immaculée, sa sainte Mère.

Oui ! jours bénis qui réunissaient 13 archevêques et évêques de la Puissance du Canada et des Etats-Unis, un contingent considérable de prêtres et de religieux, venus de tous côtés du Canada et de la République voisine, bon nombre de laïques éminents et une foule immense de fidèles. Les ossements de Mgr Provencher et de Mgr Taché qui reposent dans la crypte de St-Boniface. durent frémir de joie quand la foule pénétra sous les portiques du nouveau temple, au chant des litanies. Ces deux grands apôtres ont arrosé ce pays de leurs sueurs. Ils ont été les pionniers de la foi et de la vraie civilisation dans le Nord-Ouest. Ils ont été des héros et même des martyrs, de ce martyr sans auréole, comme disait joyeusement Mgr Grandin, de ce martyr en détail, de ce martyr où l'on se donne tout entier chaque jour, sans s'épuiser jamais, de ce martyr à recommencer tous les matins, et qui broie l'âme et le corps sans les désunir.

Dans leurs œuvres, ils ont été puissamment aidés par des hommes de Dieu. Le plus grand nombre de ces missionnaires religieux et religieuses qui ont évangélisé ce pays reposent maintenant dans la tombe. Mais leurs œuvres continuent, et ce qu'ils ont semé dans les larmes, les misères, les privations de toutes sortes, nous le récoltons maintenant. "*Alii laboraverunt, vos in labores eorum introistis.*" Jean IV. 38 Honneur donc, reconnaissance et gloire à tous ces pieux chevaliers du Christ, qui ont fait entendre la voix de l'Évangile à ces immenses solitudes, et qui ont arraché les peuplades sauvages du Nord-Ouest des ténèbres de l'idolâtrie où elles étaient plongées. Honneur aux Grandin, aux Faraud, aux Clut et à tant d'autres. Mais pendant au dessus de ces plaines, au milieu de ces neiges du Nord, plane d'une auréole lumineuse, la noble et grande figure de Mgr Taché.

Recueillant des mains de Mgr Provencher l'œuvre commencée dans le silence, le travail et le sacrifice, de concert avec toute une phalange de saints collaborateurs, il l'a assise sur des bases impérissables. Avec cet esprit profond, pénétrant les hommes et les choses, avec son énergie indomptable, il a fait de St-Boniface le centre de la vie catholique dans l'Ouest; il a fait aussi de St-Boniface le centre de la vie nationale, tirant toute sa vitalité du vieux tronc québécois. Et c'est pour faire apparaître dans toute son ampleur ces deux idées maitresses de la vie de Mgr Taché en même temps que pour glorifier le passé, que Mgr l'archevêque a préparé les fêtes inoubliables du 4 octobre dernier; et il a bien réussi.

St-Boniface est bien en effet le centre de la vie catholique dans tout l'Ouest. Le diocèse de St-Boniface seul compte près de 100.000 catholiques, 210 prêtres, 93 églises avec prêtres résidents, 43 chapelles de missions, 1 collège, 7 hôpitaux, hospices et asiles, 8 pensionnats pour enfants indiens, 1 école industrielle pour indiens et environ une trentaine de communautés d'hommes et de femmes. Voilà donc le plein épanouissement de la vie catholique en ces contrées, il y a peu de temps ensevelies dans les ténèbres les plus épaisses du paganisme. Les entraves dont l'Église de St-Boniface a eu à souffrir dans ses institutions les plus chères, n'ont eu pour conséquence que de déployer ses forces généreuses, intensifier sa vitalité et son action au sein de la société. Au milieu des pompes et des splendeurs de la bénédiction de la nouvelle cathédrale, sa figure rayonne d'une beauté nouvelle et tandis que son cœur se dilate de joie, sa sève féconde se répand sur tous les coins du Nord-Ouest, vivifiant et illuminant les groupes qui se pressent auprès des églises ou chapelles échelonnées depuis les bords de la rivière Rouge jusqu'aux falaises des montagnes Rocheuses.

Et que dire maintenant de la grande et imposante procession de

dimanche après-midi le 4. La ville entière de Winnipeg a été dans l'admiration, et pour être moins nombreuse et surtout mieux protégée, que dans la grande cité d'Albion, Londres, la parade de Winnipeg a produit un effet des plus heureux sur toute la population de notre capitale. Ce fut un spectacle unique dans l'histoire religieuse de notre province, que ce défilé de 10,000 catholiques, passant par la rue principale de la capitale du Manitoba pour affirmer leur attachement sincère, convaincu et inébranlable aux enseignements de l'Eglise et leur soumission affectueuse et filiale au chef spirituel de cet archidiocèse. Cette manifestation grandiose de leur foi organisée librement, spontanément dans un élan commun et un mouvement de touchante émulation par des catholiques de langues et rites différents, mais unis indissolublement ensemble par les mêmes liens d'une adhésion au même Credo, et d'une soumission à la direction au même Pasteur, présentait un caractère de grandeur qui faisait toucher du doigt l'unité doctrinale et disciplinaire, et le caractère d'universalité de l'Eglise du Christ. Les Ruthènes, que nous tenons ici à féliciter d'une façon particulière, ont eu le mérite de résister aux schismatiques, cherchant à les troubler par des discours qui ont amené des querelles le dimanche précédent. La police de Winnipeg a été d'un grand service.

Ces milliers d'hommes représentant tous les rangs de l'échelle sociale, depuis le juge en chef de la Province, le juge Dubuc, jusqu'au modeste homme de peine gagnant honorablement par l'effort de ses muscles le pain de chaque jour, étaient venus librement, en dehors de toutes sollicitations de leurs pasteurs se ranger sous la bannière de leurs paroisses respectives et affirmer devant leur chef hiérarchique, les nombreux archevêques, évêques et prêtres qui lui faisaient cortège et le pays tout entier qu'ils voulaient que le Christ règne sur eux. On sentait qu'un même souffle de foi soulevait les poitrines de cette masse humaine, lorsqu'elle s'ébranla par rangs de quatre de front, pour se rendre à l'Eglise métropolitaine. En face de l'hôtel de ville, Mgr Langevin ainsi que les membres de l'épiscopat et les principaux dignitaires de divers diocèses attendaient dans 40 automobiles (nos meilleurs remerciements à tous les Messieurs, protestants ou catholiques qui mirent leur automobile avec tant d'amabilité, à la disposition du clergé) le passage des bataillons catholiques. C'était le général avec son état major que les troupes voulaient saluer au passage et lui offrir en même temps l'hommage de leur dévouement et de leur soumission. Il y eut un moment d'émotion empoignante lorsque le colonel Bliss, au nom de tous, descendit de cheval, et s'inclinant sous la main bénissante de Mgr l'archevêque, embrassa son anneau comme signe symbolique de notre amour filial envers le représentant de l'autorité religieuse du diocèse, et de notre obéissance affectueuse

à sa direction. Un frisson de joyeuse émotion passa dans tous les rangs à cette heure solennelle. La fanfare entonna de nouveau *Dieu sauve le Roi*; pour la deuxième fois, les catholiques en procession manifestaient leur loyal attachement envers la patrie.

Avant le départ, le colonel Bliss, qui commandait la parade, eut un beau geste. Déployant sous la brise de nos prairies, l'Union Jack, il fit saluer par les cadets militaires du collège St-Boniface et une compagnie de cavaliers Polonais le drapeau qui protège nos libertés et nos institutions catholiques. En même temps les fronts se découvraient et la fanfare du 90e attaquait l'hymne national *Dieu sauve le Roi*. Notre loyauté, à nous catholiques, pour être parfois moins bruyante, a des prises bien profondes dans notre âme, puisqu'elle s'inspire au pied même de nos autels. Nous sommes les disciples de Celui qui donna au monde le principe qui doit déterminer les rapports de l'Eglise avec l'Etat: "Rendez à Dieu ce qui est à Dieu, et à César ce qui est à César" disait le bon Maître aux perfides pharisiens. Ces paroles divines constituent tout un code qui détermine la conduite des catholiques. Dans toutes les contrées de la terre, les catholiques, doivent respect, obéissance et dévouement au Souverain et aux lois légitimes établies. Comme les soldats héroïques de la légion fulminante, ils sont toujours prêts à verser leur sang pour le Roi et la patrie et à prier pour eux. Voici dans quel ordre les paroisses ont traversé les rues de Winnipeg:

D'abord, le juge en chef Dubuc et M. Thos. Stedman, le président de la Fédération catholique; Son Honneur le maire Ashdown; MM. les avocats Haggart et Fisher; des membres du conseil de ville de Winnipeg; des contrôleurs de la Cité MM. Ranford, Evans, Baker et Latimer (personnages auxquels nous offrons des remerciements pour leur gracieux bon vouloir). La paroisse de St-Boniface, Son Honneur le maire Bleau en tête; la paroisse de Ste-Marie; la paroisse de l'Immaculée-Conception; la paroisse du St-Esprit; les catholiques italiens, syriens, belges, hongrois, hollandais et autres nationalités; la paroisse de St-Joseph; la paroisse du Sacré-Cœur, la paroisse de St-Ignace; la paroisse de St-Edouard; la paroisse de St-Nicholas, toutes de Winnipeg; puis des délégués de plus de 25 paroisses, de petites villes et de la campagne.

De chaque côté des rues, nos frères séparés, attirés par la nouveauté de ce spectacle, formaient une double haie et contemplaient avec étonnement cet imposant défilé qui couvrait plus de 2 milles de longueur. Tous admirèrent la bonne tenue, l'élégance des costumes et la noble fierté qui se manifestaient dans tous les rangs. Un brave jeune homme a suivi la procession en béquilles.

S. G. Mgr l'archevêque avait donc raison d'être fier de ses enfants. Il l'a dit et redit en plusieurs occasions. Il a félicité M. Stedman, le

président de la Fédération des sociétés catholiques, et le colonel Bliss, l'organisateur en chef de la parade, et mardi soir au *catholic club*, les chevaliers de Colomb. Tous méritent des éloges. Nous avons montré, comme le disait Mgr l'archevêque, ce que nous sommes et ce que nous tenons à noter ici, c'est que ce beau mouvement est sorti spontanément du cœur des catholiques. Monseigneur peut être fier de ses enfants.

Dimanche, Monseigneur fit la revue des hommes. Lundi, il voulut faire la revue des enfants. La messe fut chantée à 9 heures et demie par Mgr Racicot, auxiliaire de Mgr l'archevêque de Montréal, prêtre assistant, M. Duplessis, diacre, M. Prud'homme et sous-diacre, M. Bellavance. Après la messe, les enfants chantèrent leur chant particulier dans leur propre langue, et vinrent deux par deux faire la genuflexion devant Mgr qui les bénit, et donner une petite offrande pour l'œuvre de la cathédrale. Les enfants des écoles libres de Winnipeg furent dispensés de faire cette offrande parce que leurs parents paient une double taxe. Ils ont donné quand même, ce qui a beaucoup touché Mgr l'archevêque. Grand merci donc aux parents de St-Boniface et de Winnipeg. Grand merci à M. l'abbé A. Cherrier, curé de l'Immaculée Conception de Winnipeg qui a donné pour l'œuvre de la cathédrale, au nom des enfants de son école, une aumône très généreuse. L'ordre dans lequel les enfants ont défilé a été indiqué dans le numéro 19 des *Cloches*.

St-Boniface, avons nous dit, est le centre de la vie nationale, tirant sa vitalité du vieux tronc québécois. Voilà l'autre but poursuivi par Mgr Taché. Nous ne voulons faire de la peine à qui que ce soit. Nous respectons toutes les races, nous ne sommes pas de ceux qui veulent noyer toutes les races dans un grand tout. Non ! l'Eglise, si elle est opposée aux Eglises nationales parce qu'elles tendent à éloigner de Rome le centre de la foi catholique, (le gallicanisme, le joséphisme et le tébronianisme le prouvent assez,) elle désire cependant que chaque nation ait son clergé propre. Et nul évêque ne s'est donné autant de peine et ne s'est imposé autant de sacrifices que Mgr l'archevêque pour donner, à chaque nation de ce diocèse, des prêtres de leur langue. Mais, il ne faut pas l'oublier, ceux qui ont ouvert ce pays à la lumière de l'Évangile, ceux qui ont fondé l'Eglise du Nord-Ouest, ce sont les Fils de France, ce sont les Canadiens-Français. "St-Boniface est la fille de Québec, comme le disait Mgr Provencher à Mgr Plessis, 20 juillet 1818. Nous sommes une branche bien éloignée du tronc, nous n'y tenons pas moins par de forts liens. Nous n'oublierons pas notre patrie." Celui qui a découvert ce pays, c'est un canadien-français de Trois-Rivières, Pierre Gaultier de Varennes, sieur de Lavérendrye. Les deux premiers missionnaires qui se sont avancés dans l'Ouest, sont le P. Mesaiger et le

P. Aulneau, deux jésuites français, les deux premiers prêtres séculiers furent deux canadiens-français, M. Provencher et M. Dumoulin. Les missionnaires de la province de Québec qui ont vraiment évan-



Mgr Provencher.

Sacré évêque le 12 mai 1822, vicaire apostolique du Nord Ouest en 1844, et premier titulaire de St-Boniface en 1847. Décédé le 7 juin 1853.

élu évêque de tout le Nord-Ouest, ce sont les fils de Mgr de Mazenod, évêque de Marseille, que la reconnaissance publique a justement appelé les *Sauveurs du Nord-Ouest*. Les premières religieuses qui aient

foulé ce sol du Manitoba, ce sont les vaillantes filles de Sœur d'Youville de Montréal. Les premières institutions religieuses de ce pays ont été l'œuvre des canadiens-français. Le collège, le pensionnat de St-Boniface, l'orphelinat, les 50 paroisses de langue française, l'église du Sacré-Cœur de Winnipeg, nos 4 comtés canadiens-français, et l'imposante cathédrale que nous admirons, tout cela prouve que St-Boniface est le centre de la vie nationale, mais tout cela est le résultat des efforts et des sacrifices de nos devanciers qui furent canadiens-français. Nous disons cela sans amertume, *mais on est trop por-*



2ème cathédrale, construite par Mgr Provencher, brulée le 14 décembre 1860.

*té à oublier les morts, et la vérité il ne faut pas craindre de la publier.* Avec M. l'abbé Dugas, nous disons: Le rôle qu'ont joué les Français dans le Nord-Ouest depuis sa découverte est beaucoup plus important qu'on ne le pense; car au fond, c'est avec eux que s'est introduite la civilisation chez les tribus sauvages; c'est à leur occasion que les infidèles ont bénéficié des lumières de l'Évangile, dont peut-être ils auraient été privés encore pendant de longues années. Les historiens qui ont écrit sur le Nord-Ouest les ont ignorés et méprisés, réservant leurs éloges pour des hommes qui sans doute avaient des mérites, mais dont le rôle était loin d'être aussi important qu'on le

dit. L'inauguration de la nouvelle cathédrale de St-Boniface est donc le couronnement fécond des missionnaires canadiens-français et de leurs frères dans ces régions: "*Gesta Dei per Francos.*" (L'Ami du foyer, 15 octobre 1908.)

Nous croyons utile de faire ici l'historique des 4 cathédrales de St-Boniface.

Le 16 juillet 1818 vers 5 heures de l'après-midi M. Provencher et M. Dumoulin arrivaient par un temps superbe à la Pointe Douglas, où se trouvait le Fort Douglas, le Fort de la colonie. Ils furent reçus par le gouverneur de la place, un catholique, M. Mc. Donnell. Dimanche le 19 juillet 1818, ils dirent la première messe. A la fin d'août, M. Provencher écrit à l'évêque de Québec "Notre maison se taille: elle aura 50 pieds sur 30. Nous n'en rendrons qu'une partie logeable cet automne; le reste demeurera vaste pour servir de chapelle". Au commencement de septembre la charpente fut levée, et le premier novembre, jour de la Toussaint, on chanta la grand'messe dans les 20 pieds mis logeables et divisés en deux "J'ai mis, écrit M. Provencher à Mgr Plessis, logeables vingt pieds de ma maison que nous avons faite à St-Boniface, en partageant cette partie en deux, j'ai eu une petite chambre et une chapelle; je ferai les planchers dans les trente pieds qui restent, et j'aurai une chapelle plus que suffisante pour l'été, par là je ne serai pas gêné pour prendre le temps nécessaire pour bâtir une chapelle."

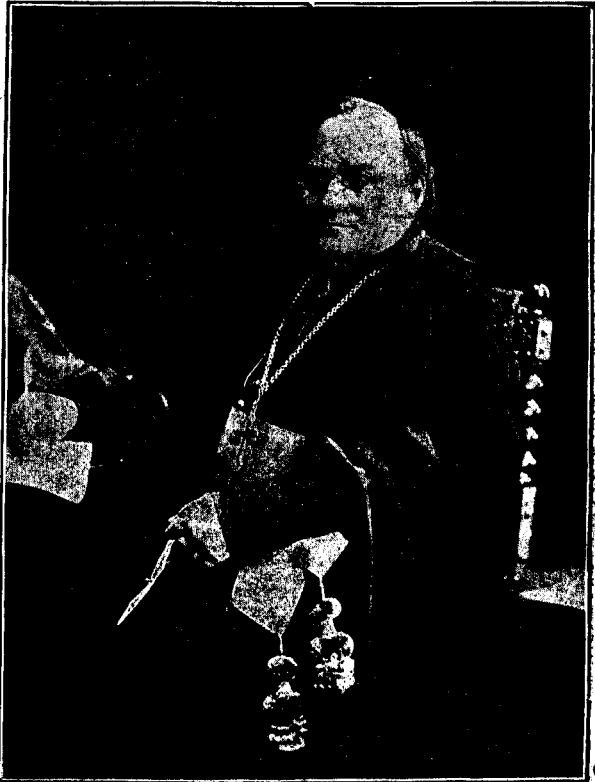
(Ici nous voulons donner deux détails intéressants: l'emplacement actuel de l'archevêché et de la cathédrale appartenaient à Louis Jolicoeur. Lord Selkirk lui proposa de céder ce terrain à la mission naissante, et de se choisir une autre propriété; Louis Jolicoeur consentit, et choisit la pointe Fisher aujourd'hui Elm Park.

Le jour de la Toussaint, trois enfants firent leur première communion: J-B. Lagimodière, Reine Lagimodière et Josette Houle. Le premier mariage fut celui de Rodger, soldat du régiment des Meurons et dont la femme s'appelait Marguerite Lagimodière, le premier baptême fut celui d'un sauvage qui mourut deux jours après.)

A la fin de janvier 1819, M. Provencher fit préparer le bois pour bâtir une grande chapelle l'été suivant. Quatre bons ouvriers, munis d'outils, arrivèrent de Québec au printemps, et au mois de juillet 1819, M. Provencher pouvait déjà écrire à Mgr Plessis: "Ma chapelle de St-Boniface est à peu près équarrie, elle sera de 80 pieds sur 35." Le 16 août 1820, il part pour Québec. Le 12 mai 1822, il est sacré évêque de Juliopolis en Galatie. L'évêque consécrateur fut Mgr Plessis, assisté de son coadjuteur Mgr de Saldes et de Mgr de Tennesse, son suffragant pour le district de Montréal. (Ce fut la première consécration épiscopale faite en Canada, en présence de 3 évêques.) Le jour de la Pentecôte, il officia à Varennes, le lundi, il chan-



te les vêpres à Boucherville et le 7 août 1822, il est de retour à St-Boniface. L'église commencée en 1819 ne fut terminée qu'en 1825. Il dut donc se contenter pour le moment de la maison-chapelle construite en 1818. Vers 1830, voyant que la population augmentait, et que sa cathédrale n'était vraiment pas assez grande, il part et va tendre la main aux âmes généreuses du Canada. Le 17 juin 1831, il é-



Mgr Taché.

Sacré évêque le 23 novembre 1851, élevé au rang d'archevêque le 22 septembre 1871, décédé le 22 juin 1894.

tait de retour après plus de 9 mois d'absence. Les fondations de sa future cathédrale en pierre ne furent commencées qu'en juin 1833. Malheureusement les ressources pécuniaires s'épuisèrent, et en 1834,

il dut interrompre les travaux. De nouveau, il retourna au Canada le 17 août 1835. Le 1er décembre 1835, il s'embarquait à New-York avec M. Jacques Lebourdais, curé de la rivière du Loup. A la fin du



3ème cathédrale, construite par Mgr Taché.

mois de juin 1837, il était de retour à la rivière Rouge et poussait rapidement les travaux de sa nouvelle cathédrale. Quand fut-elle terminée? Nous ne trouvons sur ce point aucun document. Cependant

nous croyons qu'elle dût être finie en 1838, car à la suite d'un incendie arrivé le 26 mars 1838, et qui détruisit l'école industrielle. Mgr Provencher écrit à l'évêque de Québec. " Les portes et les châssis de l'église y étaient déposés, prêts à être posés au mois d'avril; la moitié des volets et tous les cadres des portes ont été consumés."

Quoiqu'il en soit de ce point obscur, voilà l'historique de la deuxième cathédrale chantée par le poète Whittier. Cette cathédrale malheureusement brûla le 14 décembre 1860. Le 21 février 1861, Mgr Taché revenu de ses missions lointaines, n'apercevait que des ruines. La cathédrale de Mgr Provencher, fondée au prix de tant de sacrifices, n'existait plus. Et comme pour éprouver davantage la grande âme de Mgr Taché, Dieu lui envoya une autre épreuve peu de temps après. Une inondation de la rivière Rouge, arrivée au printemps de 1861, jetait la consternation parmi la population de St-Boniface. Mgr Taché n'était pas de ceux que le malheur décourage. Sa grande âme, formée depuis longtemps aux sacrifices, demeura au milieu de ces croix, radieuse et forte. Après avoir versé une dernière prière sur cet amas de ruines, il quitta sa ville épiscopale et vint demander à cette chère province de Québec, de prendre part à son deuil et de l'aider. Partout il prêcha, commentant ces paroles du psalmiste: " Transivimus per ignem et aquam. Nous avons passé par le feu et par l'eau." Ps LXXV. 12. *La province de Québec donna généreusement comme elle sait donner*, et en 1863, la cathédrale, qui va bientôt disparaître, était livrée au culte. Cette troisième cathédrale fondée par Mgr Taché, n'est plus maintenant qu'une relique du passé. C'est dans cette cathédrale que fut consacré Mgr Grouard, vicaire apostolique d'Athabaska. (la première consécration épiscopale dans l'Ouest.) C'est dans cette cathédrale qu'eut lieu le premier Concile Provincial de St-Boniface en juillet 1889. C'est dans cette cathédrale que furent ensevelis Mgr Provencher, Faraud et Taché, le lieutenant gouverneur Cauchon et son épouse. C'est dans cette cathédrale que fut chanté le service funèbre de Riel. C'est dans cette cathédrale que Mgr l'archevêque reçut le 19 mars 1895 la consécration épiscopale des mains de Mgr Fabre, archevêque de Montréal; 10 archevêques et évêques prirent part à cette cérémonie si imposante et parmi les prêtres présents, trois ont maintenant reçu la consécration épiscopale: Mgr Christie, archevêque d'Orégon, Mgr Bruchési, archevêque de Montréal, et Mgr Racicot, évêque auxiliaire de Montréal et oncle de Mgr l'archevêque.

Cette troisième cathédrale fut privée pendant 20 ans du doux son de ses cloches, dont le joyeux carillon fut immortalisé par Whittier. Pendant l'incendie du 14 décembre 1860, elles tombèrent et se brisèrent. Mgr Taché les envoya en Angleterre. (Voilà leur deuxième voyage. Elles furent fondues pour la première fois en Angleter-

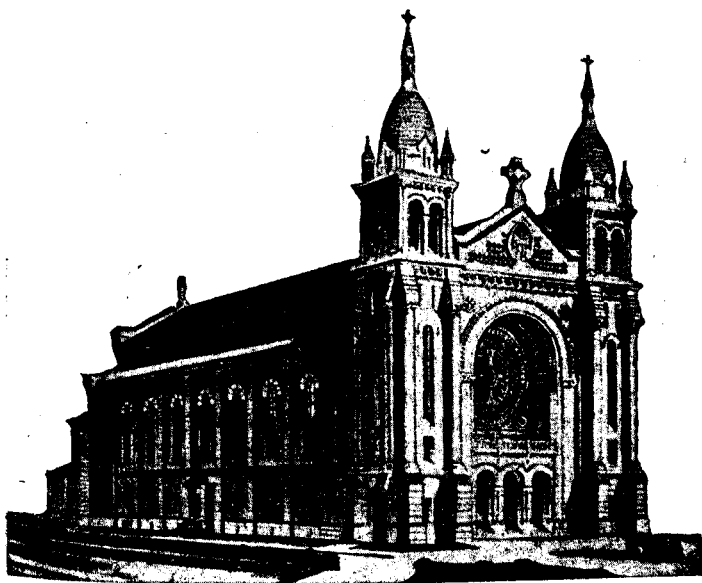


Mgr Langevin.

Sacré évêque le 19 mars 1895.

re.) Elles traversèrent une troisième fois la mer, et se rendirent jusqu'à St-Paul. Jugeant le transport de St-Paul à St-Boniface trop dispendieux, le chemin de fer n'existait pas alors entre ces deux villes, Mgr Taché les renvoya en Angleterre (4<sup>e</sup> voyage) et de là, elles revinrent à St-Boniface (5<sup>e</sup> voyage) par la baie d'Hudson et la rivière Nelson. Elles traversèrent donc 5 fois l'océan Atlantique.

Depuis un certain nombre d'années, la population catholique a augmenté beaucoup: elle s'est triplée. La ville de St-Boniface est devenue plus considérable. Le besoin d'une nouvelle cathédrale, d'une cathédrale plus grande se faisait sentir. Mgr l'archevêque,



4<sup>ème</sup> cathédrale, construite par Mgr L'archevêque.

comprenant cette raison majeure, voulant donner à l'Ouest Canadien un temple qui serait l'affirmation de la vitalité de l'Eglise en ce pays, a construit cette cathédrale que tous nous admirons et dont nous sommes tous fiers. Mgr l'archevêque dans l'accomplissement de cette œuvre, a été puissamment aidé par son Grand Vicair, Mgr Dugas, P. A., curé de St-Boniface, par la contribution généreuse des prêtres, communautés religieuses, fidèles de son diocèse et d'une foule d'âmes généreuses.

Voici l'historique de cette dernière cathédrale que Mgr Dugas a bien voulu écrire pour les *Cloches*.

La construction d'un édifice comme celui qui s'élève aujourd'hui sur les bords de la rivière Rouge, avec ses proportions si vastes, avec ses lignes si belles, suppose de grands sacrifices et de grandes inquiétudes. Déjà de quibus son élévation au siège archiepiscopal Mgr l'archevêque songeait à élever ce monument à la gloire de Dieu. Le besoin s'en faisait de plus en plus sentir. Dès 1902 des architectes étaient vus, des croquis reçus, l'idée marchait vers sa réalisation. M. M. Marchand et Haskell s'occupèrent sérieusement de la préparation des plans pendant 1904 et 1905. Pendant toute une année M. Haskell séjourna à St-Boniface, maniant et remaniant ses dessins. Il se montra architecte éclairé, pratique et patient. On aimait ce style sévère composé de roman et byzantin, on avait consenti à sacrifier le dôme et les transepts par économie et aussi à cause de la rigueur de nos hivers. Restait une grande difficulté: on voulait garder une grande église mais on ne pouvait pas payer un haut prix. Enfin le 23 janvier 1906 le contrat se signait et l'entreprise était donnée à M. M. Sénécal et Smith. Ces messieurs recevaient la grande marque de confiance. Disons de suite qu'ils ont su non seulement maintenir leur bonne réputation, mais qu'ils se sont montrés des hommes d'une grande habileté, d'une honnêteté irréprochable et qu'ils ont toujours fait passer leur devoir avant leur intérêt. M. M. les architectes Marchand et Haskell ont choisi pour la surveillance des travaux M. Hudon de Montréal; le jeune homme sérieux et vigilant a fait sa marque ici et c'est avec plaisir que nous pouvons maintenant le compter comme un des nôtres, puisqu'il a ouvert un atelier d'architecture avec nos entrepreneurs. Au commencement de mars, les travaux étaient en opération. Mgr Dugas avait annoncé pour le 7 mars, le mercredi à huit heures, une grande messe solennelle avec diacre et sous-diacre pour demander par l'intercession de St-Joseph: 1o la préservation de tout accident sur les personnes et les choses, 2o la solidité de l'édifice et du travail fait, 3o l'aide pour trouver les fonds nécessaires. A l'heure de l'office, M. Napoléon Despatis, qui avait le contrat du canal qui conduit à la rivière, n'hésita pas à faire sacrifier une heure à toute son équipe d'hommes et à venir avec ces braves travailleurs entendre la sainte messe et recevoir cette bénédiction divine que ces premiers travailleurs devaient transmettre à leurs successeurs. Messieurs les entrepreneurs étaient présents ainsi qu'une grande partie de la paroisse. Mgr l'archevêque était là pendant les trente mois que durèrent les travaux. Aucune perte de vie n'est arrivée, les quelques égratignures qu'on a éprouvées ont été vite guéries. Dieu en soit loué. L'inauguration s'est faite le 4 octobre avec une solennité inouïe. Sans doute l'édifice religieux est érigé, mais n'est pas meu-

blé. Les bancs devaient être posés à l'heure actuelle, mais le contrat n'a pu être rempli en temps. Petit à petit les choses s'amélioreront. Voici les proportions de la nouvelle cathédrale: Longueur extérieure de l'église sans la sacristie 280 pieds, longueur extérieure de l'église avec la sacristie et porche 312 pieds, largeur extérieure de l'église 88 pieds, largeur à la base des tours 100 pieds, hauteur de la base à la croix des tours 150 pieds, hauteur du plancher à la voûte 68 pieds, largeur de la grande nef 56 pieds.

\*\*\*

Les fêtes qui viennent d'avoir lieu devaient dans la pensée de S. G. Mgr l'Archevêque, glorifier le passé ! Aussi la présence de certains personnages au milieu de nos fêtes, évoqua-t-elle naturellement le souvenir des *temps anciens*. Avec quelle joie nous avons vu au milieu de nous, en ces jours inoubliables, le R. P. Lacombe et le R. P. Lestanc, tous deux Oblats de Marie Immaculée. Ils ont vu eux, grandir ce pays, ils ont assisté aux tournants de son histoire, ils l'ont évangélisé au milieu de mille sacrifices. Leurs œuvres, formeront une des belles pages de l'histoire du Nord-Ouest.

M. Charbonneau a voulu être présent à nos fêtes. Tout le monde sait qu'en 1878, M. Charbonneau fut arraché avec violence par des fanatiques *orangistes*, du presbytère de St-Jean Baptiste, fut même blessé par cette troupe de siccaires et conduit prisonnier à Morris. Quelques jours plus tard on le mettait en liberté tout honteux d'avoir commis pareille iniquité. Un autre personnage non moins historique et qui n'a pas craint d'entreprendre souffrant un assez long voyage, c'est M. Goiffon du diocèse de St Paul, Minn. Se rendant en 1860 à Pembina, il fut surpris par une tempête, et demeura trois jours et quatre nuits, étendu près de son cheval mort, sur un lit de glace. Comme par miracle, quelques hommes vinrent à passer tout près et lui sauvèrent la vie. Il fut conduit peu de temps après à l'archevêché de St-Boniface, où des soins plus assidus l'attendaient. L'hémorragie cependant continuait son cours, M. Goiffon se prépara à la mort. Au moment de l'incendie de la cathédrale, (l'archevêché et la cathédrale ne formaient en 1860 qu'un tout,) et de l'archevêché le 14 décembre 1860, on vint prendre M. Goiffon dans son lit: "Laissez-moi dit-il. Mieux vaut mourir brûlé que mourir gelé." Mais à peine l'eut-on sorti en plein air que le froid arrêta l'hémorragie pour toujours.

Mgr Brunault, évêque de Nicolet nous rappelait la ville natale de Mgr Provencher. M. le Chanoine Marchand des Trois-Rivières évoquait le souvenir de Mgr Lafèche, qui a tant travaillé en ce pays.

Un autre personnage que nous ne pouvons oublier et qui est un véritable personnage historique, et qui repose dans la tombe, c'est Mgr Ritchot. Ses services aux heures troublées de 1870 et ses œuvres nombreuses rendront sa mémoire toujours chère. Impossible de men-

tionner tous les saints missionnaires qui ont bien mérité de l'Eglise du Nord-Ouest.

Mgr Shanley, évêque de Fargo, très versé dans l'histoire du Nord-Ouest, a voulu résumer l'œuvre de Mgr Provencher. L'église du Nord Dakota a été fondée par les missionnaires envoyés par Mgr Provencher. Tout en félicitant les catholiques de *l'imposante parade*, il s'est attaché surtout à faire ressortir les qualités d'apôtre que possédait à un haut degré Mgr Provencher.

Entre l'église du Nord Dakota et l'église de St-Boniface, il existe par conséquent une union étroite. Les deux diocèses ont été plusieurs années durant sous la même houlette pastorale de Mgr Provencher. Et si d'un côté Mgr l'archevêque se réjouit de la présence de Mgr Shanley, d'un autre côté, Mgr Shauley fut très heureux de manifester sa reconnaissance au diocèse de St-Boniface qui a vraiment fondé l'église du Dakota.

Dans son sermon éloquent, marqué au coin d'une érudition sure, il s'est plu à faire briller à nos yeux la noble et grande figure de Mgr Provencher, cet homme de Dieu, ce saint et zélé missionnaire.

Le bruit de la foule, se pressant dans l'église au retour de la procession, comme un flot agité, nous empêcha de jouir de ce magnifique sermon comme nous l'aurions désiré, mais n'empêcha pas l'orateur de faire tomber sur la foule les flots de son éloquence.

Nous ne citerons qu'une phrase de Mgr Shanley, qui dans son laconisme renferme beaucoup: "Ils furent grands, dit-il, ceux qui implantèrent la foi en ce pays. Je me le demande, y a-t-il eu un plus grand missionnaire qui ait prêché l'Evangile sur ce continent que Mgr Provencher?"

Mgr Ireland, archevêque de St-Paul, Minn., comme ami intime et admirateur de Mgr Taché, a été invité par Mgr l'archevêque à donner le sermon de dimanche soir. Voici l'éloge que le *Manitoba* fait de Mgr Ireland.

"Mgr Ireland est un orateur de grande envergure. Sa personnalité puissante s'affirme par l'ampleur du geste comme par la force de la parole. Cette tête aristocratique, au regard pénétrant, aux traits énergiques et beaux, cette prestance assurée, absolument maîtresse d'elle-même révèlent bien le personnage que la renommée nous avait décrit. Très acteur, nous devons le dire, Mgr Ireland a eu un succès de débit, autant que de pensée: de forme autant que de fond. Mgr Ireland a une déclamation théâtrale: encore que la pensée et l'image soient frappantes, il veut encore leur ajouter le relief de l'art oratoire. Il fallait, croyons-nous, un grand magnétisme de personne pour tenir en suspens, durant plus d'une heure et demie, cette foule qui devait être lasse des efforts ininterrompus de la journée.

Et le thème de ce discours? La glorification des missionnaires de



l'Ouest et des pionniers de la civilisation française de ce pays: l'éloge enthousiaste des «postolats du doux pays de France; surtout, le panegyrique enflammé, captivant de cette figure dont le souvenir a comme voltigé sur toutes les têtes pendant la journée; Mgr Alexandre Taché.

Le grand orateur a dit beaucoup de vérités que nous étions heureux d'entendre d'une bouche aussi célèbre que la sienne. L'auditoire anglais qui se pressait dans la nef, n'a pas écouté sans utilité cette leçon d'histoire. L'éminent évêque de St-Paul est une autorité dont la compétence ne sera pas discutée; la ville de St-Paul a été longtemps comme la porte des missions du Nord-Ouest canadien; les Taché, les Lacombe, les Lestanc y comptaient de solides appuis et du renfort assuré. Cette circonstance explique la connaissance singulièrement approfondie que possède Mgr Ireland de notre histoire, des travaux des missionnaires, des mœurs des sauvages de l'Ouest. L'éloge de la France, apôtre de l'Évangile, a amené sur les lèvres de l'orateur le nom de Lavérendrye, le découvreur de ce pays, le nom des Oblats, *les sauveurs de l'Ouest*, et le nom des Jésuites qui ont eu l'honneur de donner à cette contrée du sang de martyr. Le sacrifice suprême du P. Aulneau est aujourd'hui l'objet de la reconnaissance publique de l'Église. Les ossements qui la terre avait gardés sur une île déserte pendant plus de 150 ans, ont enfin été exhumés, pour être vénérés par une postérité reconnaissante. Ces reliques relieront le passé au présent et rappelleront des faits dont le Canada français a raison d'être fier. Mgr Ireland termina son sermon en disant toute sa joie personnelle d'être présent aux fêtes de St-Boniface et félicita Mgr l'archevêque du grand succès de cette mémorable journée."

Mgr Ireland a félicité Mgr l'archevêque, dans un beau geste oratoire, d'avoir commencé les travaux qui viennent d'avoir leur couronnement dans la découverte du Fort St-Charles, et des restes du P. Aulneau, du fils de Lavérendrye, et des 19 crânes, ensevelis sous le Fort-St-Charles.

Nous reproduisons ici les paroles de Mgr Ireland sur la France et Mgr Taché.

#### *Eloge de la France.*

"Il est un pays qui mérite une mention spéciale, et qu'en toute justice, pour ses nobles actions, je dois nommer, en narrant l'histoire des missions catholiques, dans les temps modernes. Ce pays, c'est la France. En ma qualité de catholique, soucieux du commandement d'enseigner toutes les nations, soucieux du devoir qui incombe à l'Église d'observer ce commandement, je prononce le nom de la France avec amour et gratitude. Je retrouve ce doux nom de la France partout où je rencontre ses enfants et leurs descendants, que ce soit sur les rives où coulent les ondes de la Seine ou du Rhône, où sur les plages du St-Laurent qui apporte à l'Atlantique les eaux des

grands lacs d'Amérique. Les distances peuvent avoir éloigné les groupes français les uns des autres, mais l'âme française demeure la même.

Je crois qu'il y a dans l'âme de la race française quelque chose déposée par la main de la nature, qui lui donne des attraits, des aptitudes particulières pour la grandeur et les travaux de l'apostolat. L'esprit français s'éprend facilement d'aspiration pour un idéal, et se sent mal à l'aise dans la routine ordinaire des choses humaines. C'est un adage connu que la France *se bat pour l'idée*. Le cœur français dans ses élans les plus admirables personnifie la générosité même; il ne s'arrête pas à mesurer les sacrifices qu'exige la réalisation des idées, du jour où il a décidé d'y consacrer son dévouement. Soit qu'il cherche son idéal dans le bien ou le mal, le français ne s'arrête pas à *mi-chemin*. C'est pourquoi il est important qu'il s'oriente vers le bien. Saturez l'âme française d'une mesure débordante d'affection pour la douceur céleste de l'Évangile du Christ, pour les vérités divines et sa divine charité et vous trouverez là tout ce que la nature et la grâce réunies dans un doux embrassement peuvent produire de grand pour façonner l'idéal de l'apostolat chrétien.

On répète parfois qu'aujourd'hui la foi chrétienne est morte en France. Le seul fait qui suit constitue ma réponse. Plus des trois quarts des missionnaires de l'Église dans les contrées les plus éloignées, au milieu des peuplades où les travaux apostoliques sont les plus pénibles, sont des français. La société de la Propagation de la Foi qui contribue au soutien des missionnaires sur toutes les plages où il porte ses pas, à quelque nationalité que ce missionnaire appartienne, reçoit de France une contribution plus considérable que de toutes les autres contrées chrétiennes du monde. Pendant l'année 1907, alors que les demandes pour le soutien du clergé en France pesaient si lourdement, sur les catholiques de cette nation, les recettes de la Propagation de la Foi ont excédé celles de l'année précédente. Un jour, un grand pape me disait: "Oui, vraiment j'aime la France." Que deviendraient-elles ces missions de l'Église, si la France lui faisait défaut. La France d'aujourd'hui comme celle de demain demeure toujours une terre féconde en missionnaires zélés, et j'y vois là la preuve que la France n'a pas perdu la foi et l'espérance certaine que comme récompense de son dévouement apostolique, Dieu ne permettra pas qu'elle cesse d'être ce qu'elle a été depuis les jours de St-Rémi et de Clovis, *la Fille aînée et la Fille chérie par excellence de l'Église*.

#### *Eloge de Mgr Taché.*

C'est une joie et un bonheur pour moi qui me sont bien doux de pouvoir, dans cette cathédrale de St-Boniface, rendre le tribut personnel de mon admiration et de mon amour au nom et à la mémoire

de Mgr Taché. Je le connaissais bien. C'est au printemps de 1852 qu'il m'a été donné pour la première fois de le voir. Il se trouvait dans la cathédrale de St-Paul et n'avait alors que 29 ans. Le dimanche pendant la grand'messe il occupait le trône épiscopal; l'ordinaire du diocèse était absent, assistant au premier Concile plénier de Baltimore. Je n'étais alors qu'un jeune enfant, et j'étais assis aux pieds du trône. Depuis, je n'ai jamais pu oublier la dignité de son attitude, sa vive et pénétrante piété, qui perçait par tous les traits de sa figure, et se lisait dans toute sa démarche. Plus tard, je devins prêtre et attaché à la cathédrale de St-Paul. A cette époque, St-Paul constituait pour la rivière Rouge le terminus de la civilisation. C'est par là que passaient les missionnaires qui se rendaient dans les pays du Nord ou en revenaient. Pour eux la porte de l'évêché s'ouvrait à deux battants. Il en était de même du cœur de l'évêque et des prêtres de ce diocèse. Dès l'année 1849, le P. Lacombe séjourna deux mois à St-Paul dans la pauvre mansarde du P. Ravoux, attendant l'arrivée des charrettes qui devaient le conduire dans les missions du Nord. L'hospitalité généreuse qui fut alors accordée au P. Lacombe ne s'est jamais démentie dans la suite, et Mgr Crétin et Grace accueillirent toujours avec joie les missionnaires de l'Ouest.

L'arrivée des missionnaires de la Rivière Rouge répandait la joie à l'évêché; car ces missionnaires étaient des saints qui méprisaient tous les dangers pour répandre l'Évangile du Christ. Mgr Taché visitait souvent St-Paul, même après que le chemin de fer du Pacifique Canadien eut sillonné de sa voie ferrée les grands lacs. Il préférait beaucoup, comme il l'avouait lui-même, voyager par St-Paul, pour y rencontrer ses amis, si heureux eux-mêmes de le posséder un instant.

Au cours de ses visites à St-Paul, moi le plus jeune, et le dernier des membres de l'évêché, j'étais son chapelain, pour me servir de son expression, *je dirai plutôt, son serviteur*. J'avais le plaisir de l'accompagner dans ses allées et venues, aux maisons d'affaires et aux bateaux, aux bureaux et aux résidences de ses amis et de ses connaissances. De bonne heure au lever, et tard durant la nuit, je me trouvais avec lui dans sa chambre, écoutant avec admiration les choses intéressantes qu'il me rapportait de St-Boniface et de l'île à la Croix. Plus tard, à mesure que je vieillissais, il me confia les projets importants d'avenir qu'il nourrissait dans son cœur et dans son esprit, et les nobles ambitions qui l'animaient pour le développement de l'Église et du pays de la rivière Rouge. Je me trouvais avec lui à Rome en 1870, et nous avons coalé de longues heures ensemble, nous entretenant de St-Boniface, jusqu'au jour où s'arrachant avec peine des bras de ses collègues dans l'épiscopat qui siégeaient avec lui au concile œcuménique, il partit pour le Canada, afin de répondre à l'appel qu'on faisait à son patriotisme et à sa charité. Je connaissais bien Mgr Ta-

ché, et je vais vous dire le jugement que je porte sur cet homme et cet apôtre.

Je n'ai guères connu qu'une douzaine de prêtres de l'Eglise de Dieu, et peut-être moins, que je considère comme s'élevant véritablement à la hauteur des hommes supérieurs et des grands saints, et que je vénère comme des modèles par l'élévation de leurs pensées et les nobles aspirations de leur coeur.

Et parmi cette douzaine d'hommes je compte Alexandre Antoin Taché. C'était un missionnaire parfait. Alors qu'il n'était encore que lévite, obéissant à l'ordre de ses supérieurs, il partit joyeusement pour porter l'Evangile jusqu'aux extrémités du monde. Devenu prêtre, il se rendit à l'île à la Crosse aux premiers jours de l'apostolat du Nord-Ouest, quand cet apostolat était le plus pénible. Il se réjouissait au milieu de ses misères. Il semblait que sa joie surabondait quand les privations et les sacrifices le pressaient de toutes parts. Toujours prêt à la tâche, méprisant la fatigue, il ne songeait qu'à sauver les hommes. Evêque à l'âge de 29 ans, il ne vit dans les hautes fonctions auxquelles il venait d'être appelé, que le bonheur de pouvoir faire plus pour la gloire de Dieu. Il était le premier parmi les prêtres, bien plus encore par l'exemple que par le commandement. Aucun des membres de son clergé n'aurait pu dire en toute vérité. Je n'ai qu'à suivre mon évêque, quelque difficile qu'il soit parfois de le suivre, tant il les distançait tous par son esprit de sacrifice et son héroïque activité. La sagesse présidait à l'admirable administration de son diocèse, à l'organisation des multiples missions dont il surveillait les développements.

Pour la défense des intérêts religieux qui lui étaient confiés il n'épargnait ni son temps, ni son énergie. Il s'ingéniait de mille façons pour pourvoir aux besoins de ses missionnaires, et à l'occasion il élevait fièrement la voix pour plaider leur cause. Plus d'une fois, il m'ouvrit son coeur pour me confier ses nobles desseins, et ses projets évangéliques, et je puis dire que sa pensée constante était le soutien et le développement de ses missions et de ses missionnaires, et que toutes les ardeurs qui consumaient son noble coeur étaient pour la population du Nord-Ouest et les prêtres qui se dévouaient à elle. Alexandre Taché était le meilleur et le plus fidèle des hommes et le meilleur et le plus fidèle des prêtres, Il était bon, et fidèle naturellement, par éducation et par l'effet de la grâce divine. Il suffisait de le connaître et de converser avec lui pour y trouver le gentilhomme parfait dans le sens le plus élevé que le monde attribue à cette expression, pour y reconnaître au plus haut degré possible le prototype de l'honneur, de la sincérité des pensées nobles, de gentillesse de bon aloi, de bonté pour les autres, d'effacement de lui même, de dévouement inaltérable au devoir. Les hommes de toute classe et de

tout rang social qui avaient des rapports avec lui sous l'humble toit de sa résidence, ou dans les palais des pays les plus cultivés, soit dans ses courses au milieu des tribus sauvages, ou dans ses visites chez les hommes d'Etat, siégeant dans les splendeurs des palais législatifs au sein des grandes cités d'Amérique et d'Europe, tous d'un commun accord ne pouvaient s'empêcher de répéter: cet homme là est véritablement un homme de bien, un grand patriote et un gentil-homme, qui mérite toute notre estime et notre vénération. Tous ceux qui le connaissaient et conversaient avec lui, constataient également combien il était un prêtre bon et pieux. Il vivait pour les choses surnaturelles. C'est là qu'il y trouvait le zèle, la force de caractère l'amour de Dieu et des hommes, riches ou pauvres, civilisés ou sauvages. Sa piété sans éclat et sans ostentation, ressemblait à celle des saints et paraissait toute naturelle, tandis que son zèle était aussi intense que celui des reclus les plus austères. sa force et sa persévérance égalaient celle des héros et des martyrs. Son obéissance aux règles et à la discipline de l'Eglise étaient à toute épreuve. Durant sa longue carrière, il se fit toujours remarquer par sa régularité à observer ses exercices spirituels. L'œil ne saurait apercevoir sur son écusson sacerdotal l'ombre d'une tache ou d'un reproche, tant il est vrai qu'il demeura toujours le pieux chevalier de l'Eglise, sans peur et sans reproche.

Alexandre Taché était un intellectuel. un homme d'éclat et un grand homme. Comment au sein de la sauvagerie, put-il acquérir tant de connaissances si variées, et en devenir le maître est une chose vraiment surprenante; je pourrais dire presque un mystère.

Je ne puis expliquer ce fait que par la grandeur de ses talents naturels, son pouvoir extraordinaire d'observation et son amour insatiable de l'étude, dans toutes les circonstances où il pouvait s'y livrer. C'est grâce à ces qualités qu'il put emmagasiner dans sa mémoire tant de renseignements précieux. Est-il une question historique ou sociale, théologique ou politique sur laquelle il ne pouvait discuter pertinemment et avec la plus grande aisance. Il étonnait la compagnie qui avait le bonheur de le posséder par ses réponses frappées au coin du bon sens et de l'érudition, et surprenait même ceux qui étaient des experts dans les matières qu'il traitait. Lorsque des questions nouvelles surgissaient, pleines de conséquence pour l'Eglise ou l'Etat, quelque insolubles qu'elles puissent paraître d'abord, grâce à son esprit d'analyse, il parvenait facilement à les démêler et à trouver la véritable solution. Quand ce missionnaire des régions sauvages, séparé de la civilisation dans son isolement de la rivière Rouge, fut appelé à traiter de grandes questions avec les ministres du gouvernement d'Ottawa ou bien avec les Pères du Conseil Privé de Londres, ces hommes d'Etat furent émerveillés de rencontrer un hom-

me si remarquable, et comprirent qu'ils avaient devant eux un homme supérieur, et que les coups qu'il portait étaient d'une précision et d'une habileté qui dénotaient un homme de l'art. Durant les dernières années de son épiscopat, au milieu des convulsions sociales et politiques qui secouèrent le Nord Ouest, des problèmes ardues se dressèrent tout à coup, qui mirent en pleine lumière les talents admirables et la fermeté de caractère d'Alexandre Taché. C'est toujours dangereux de jeter un homme qu'on a admiré dans des sphères modestes, tout à coup dans un milieu plus relevé et inconnu dans lequel il est appelé à exercer son action. On se sent naturellement porter à craindre qu'il demeure inférieur à la tâche nouvelle, et assombri ainsi les rayons de gloire qui couronnent son front.

Mais ne craignez pas pour Alexandre Taché. Il demeurera toujours le grand penseur, l'homme d'action habile et prompt, et l'homme d'Etat de naissance. Dans tous les démêlés, controverses dans lesquels il prit une part si notable, il demeura toujours le grand défenseur de l'Eglise, et le patriote par excellence, se proposant toujours un but ultime, servir Dieu et la patrie. Il ne fut jamais ébranlé dans ses principes ou désarmé par l'opposition, ébloui par la victoire ou écrasé par la défaite. Soit qu'il soutint le pouvoir on tendit une main secourable aux faibles, ou à celui qui était écrasé, il poursuivit toujours le même but: faire ce qui était juste, et s'efforcer d'obtenir la justice pour les autres. Quand il échoua, il eut du moins la consolation de sauver les principes de justice. Dans la défaite, son nom et sa réputation sont toujours demeurés sans tache. Peut-on le blâmer de s'être fié à la parole des autres, tout comme d'autres auraient pu se fier à sa parole.

Peut-on le blâmer d'avoir rencontré des adversaires, quand les principes qu'il invoquait et ses services généreux auraient dû désarmer ses adversaires et lui accorder le triomphe de ses desseins et de ses vœux.

Il était un grand homme d'Eglise et également un grand patriote. Comme étranger, je puis parler comme aucun parmi vous. Or, c'est ma conviction intime, et fondée sur des faits et des conclusions que je ne puis rejeter. Si aujourd'hui le drapeau du Canada et de l'Angleterre flotte sur le Nord-Ouest, Alexandre Taché est le seul homme à qui en revient l'honneur. (Au catholic Club, il a appuyé ladeusssus fortement, en disant: Je crois ne pas avoir expliqué assez clairement ma pensée dimanche. *Je dis ce que je sais: Sans l'influence de Mgr Taché, la nouvelle cathédrale toucherait maintenant aux étoiles.* Sans l'influence de Mgr Taché, Lord Wolseley ne serait jamais retourné en Angleterre: Nous profitons de cette parenthèse pour répéter ce que Mgr Ireland a dit et redit à l'Hopital, à l'Académie Ste-Marie de Winnipeg, et au Catholic Club. N'oubliez pas ceux

qui ont évangélisé ce pays. C'est à eux que revient l'honneur des choses admirables que nous admirons maintenant. De plus il a appuyé sur la pensée suivante; Que la prospérité matérielle n'est rien si on néglige le soin de l'âme. Si cette prospérité doit nous éloigner de Dieu a-t il dit: Give us back Wilderness.)

Son *silence* alors aurait été la mort pour ce drapeau, un mot de sa part fut son triomphe.

On a répété que vraiment il était bien regrettable, que cet homme ne fut pas placé au pinnacle dans le pays ou dans l'Eglise afin qu'il put donner la pleine mesure de son talent. Si Alexandre Taché eut occupé le siège épiscopal le plus illustre de l'Eglise, il lui aurait donné un nouveau lustre. Mais ce que Dieu lui demandait, était de consacrer sa vie et ses talents au siège de St-Boniface, et de l'honorer et de le glorifier. Cette tâche il l'a accomplie comme seul il pouvait le faire en pareille circonstance. Aussi de St-Boniface, on ne cessera de répéter: Ce siège a été rendu célèbre et glorieux par la gloire et la haute réputation de son illustre archevêque, Alexandre Antonin Taché.

Il nous faut féliciter d'une manière particulière le collège de St-Boniface. Tout d'abord, il a reçu pendant les fêtes un grand nombre de prêtres. De plus, il a envoyé les élèves du collège servir au banquet donné à l'archevêché, dimanche le quatre octobre. Nos remerciements à ces jeunes élèves, qui ont su faire les choses si bien et avec tant de gentillesse. Mais nous remercions surtout le collège pour la séance historique qu'il a donnée lundi soir. Les Pères ont voulu faire connaître l'histoire de l'imposante découverte du Fort St-Charles. (Pour l'histoire de cette découverte, voir le numéro 18 des cloches.) Le R. P. Paquin, s. j., dans une intéressante causerie a expliqué l'histoire des personnages du Fort St-Charles et l'histoire aussi des découvertes de ce même fort, faites au mois d'août dernier.

Le R. P. Blain, s. j., composa tout un drame sur ce sujet, qui fut rendu avec perfection par les élèves du collège. Le R. P. Mireault a exercé les élèves; au P. Paquin, au P. Blain, et au P. Mireault, nos félicitations et nos remerciements.

Comment ne pas féliciter les petits orphelins et les petites orphelines qui lundi après midi, ont reçu les visiteurs dans une salle de l'hôpital de St-Boniface d'une façon si charmante. Nous n'avons certes pas oublié les exercices militaires des petits soldats, *les défenseurs de la patrie*, et l'adresse présentée par une petite orpheline. Les Sœurs Grises, comme le disait Mgr l'archevêque savent bien faire les choses et surtout trouver le chemin du cœur.

Les Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie méritent pareillement des éloges. La réception du pensionnat de St-Boniface, a été bien sensible à tous nos distingués visiteurs. Chaque évêque a reçu un

magnifique bouquet de fleurs et un petit mot bien approprié. A l'académie Ste-Marie de Winnipeg, on a joué un drame bien touchant, dont le thème était la glorification des missions de l'Ouest. Il est difficile de réussir mieux. Nous aimerions bien à reproduire ce drame, si l'espace ne nous le défendait.

Nous voudrions n'oublier personne, Les Sœurs de l'hôpital ont mis à la disposition des visiteurs un grand nombre de chambres. Elles méritent nos remerciements. De même nous devons remercier les Sœurs de l'Archevêché qui ont si bien décoré le réfectoire de l'archevêché, et qui ont préparé le banquet de dimanche. Nous devons remercier d'une façon toute particulière M. Poitras, secrétaire de S. G. Mgr l'Archevêque, qui a préparé les cérémonies. Si les cérémonies de dimanche, le 4 octobre ont si bien réussi, le mérite en revient en majeure partie à M. Poitras qui s'est imposé beaucoup de peine, et qui a sacrifié une partie de son temps libre à cet effet, mais dont le succès a couronné les généreux efforts.

Nos remerciements aux Frères et Religieuses qui ont préparé le chant de la messe des enfants, lundi matin.

Grand merci à tous les bienfaiteurs de la nouvelle cathédrale, en particulier à M. le Chanoine Adam pour l'envoi des jolies burettes d'argent.

A tous ceux qui se sont occupés de la parade, du chant, etc. etc. etc. — Nous disons:

Merci.

Nous ne pouvons mieux terminer l'histoire de ces admirables fêtes, qu'en résumant la conférence si instructive de Mgr Roy, évêque auxiliaire de Québec, sur l'*Action sociale catholique* Mgr Roy porte vraiment dans son cœur, comme il le disait, la question de l'*Action sociale catholique*. Il commença par nous expliquer ce que signifie l'*Action sociale catholique*. Elle suppose des individus catholiques, c'est sur eux qu'elle s'exerce. Il nous faut donc des sujets vraiment catholiques, non pas des gens seulement baptisés, des gens qui font leur religion convenablement, mais des hommes dont l'âme entière est catholique, que le catholicisme illumine dans tout l'ensemble de leur vie, des hommes qui reconnaissent que l'Eglise donne la clef du royaume des cieux et qui la suivent en tout et partout. Le catholicisme d'aujourd'hui, comme il l'était hier, est celui du calvaire, qui consiste dans le don de soi-même. Il ne faut pas chercher ailleurs le catholicisme. Et si nous voulons défendre l'Eglise, il faut nous attendre à porter notre croix. Quand la patrie est en danger, on ne fait pas venir tous les hommes sous les armes. La patrie fait entrer dans sa milice, les hommes de choix. Ainsi de l'Eglise. Avant de mettre quelqu'un sous l'étendard de la croix, l'Eglise lui fait subir un examen. Or la mesure de tout catholique, il y a longtemps



que l'Eglise l'a établie: c'est la croix. Et c'est parce que l'Eglise croit qu'au Canada, il y a des hommes de choix, des hommes capables de porter la croix, qu'elle a réuni les catholiques de ce pays autour de son drapeau. Mais ce n'est pas tout. La patrie ne se contente pas de choisir ses défenseurs, elle les groupe sous un général qui commande. Voilà ce que veut l'*Action sociale catholique*: grouper les catholiques sous un même général.

Ici le conférencier donne certains défauts des Canadiens-Français qui empêchent le succès de l'*Action sociale catholique*. Un de nos défauts, c'est l'égoïsme qui fait que nous nous désintéressons les uns des autres. C'est le défaut de toute l'humanité et beaucoup celui de la race Canadienne-Française à certaines heures. Quand on demande à un canadien-français: "Voyons, mettez donc la main à la roue du char des affaires publiques," il vous répond: "Ah! je me mêle de mes affaires." C'est une grave erreur. Nos affaires iraient bien mal, si les autres ne s'en mêlaient. S'il ne s'était pas mêlé de nos affaires le Christ, et n'était pas descendu du ciel pour nous racheté, où serions-nous? Nous vivons donc tous, aux dépens les uns des autres. La plus belle page de notre vie, a été écrite par le Christ. Et depuis notre berceau jusqu'à la fin de notre vie nous sommes redevables à d'autres de nos succès. A quelle indifférence se heurtent parfois les efforts généreux d'un certain nombre? En définitive, c'est un manque d'énergie et de dévouement qui nous empêche de nous mêler des affaires des autres.

S'il faut donc se mêler des affaires des autres, c'est-à-dire des choses qui regardent le bien public et surtout le bien de l'Eglise, cela ne s'obtiendra que par le groupement

Les sacrements visent à la sanctification de l'individu propre. Mais pour obtenir le triomphe de l'Eglise, les sacrements ne peuvent pas être suffisants; il faut l'union des forces catholiques. La France est un exemple frappant de ceci. Il y a beaucoup de piété en France, les pèlerinages si nombreux de Lourdes le prouvent assez. Et pourtant la haine d'une poignée de sectaires gouvernent tout, parce que les catholiques ne sont pas groupés entre eux. "Il y avait des apôtres partout, dit Mgr. *excepté en France*. Les 15,000 francs maçons se sont groupés par le moyen de la presse, et ils ont consommé la plus honteuse iniquité! Ils ont chassé le crucifix de l'école, puis le crucifix vivant, c'est-à-dire les *religieux*, les *religieuses*. Ils ont chassé le prêtre de son presbytère, voire même l'évêque de son palais épiscopal. Jamais pareille iniquité n'aurait eu lieu en France, si les catholiques s'étaient unis entre eux. Le moyen âge sans doute n'a pas été irréprochable, il a bien des pages sombres, mais l'Eglise a toujours triomphé alors, parce que les assauts des méchants sont venus se briser contre sa forte organisation sociale. On aurait mieux fait en France

d'étudier le moyen âge et d'en tirer des leçons que de lui faire son procès comme trop d'écrivains l'ont osé. Etudions les admirables câdres du moyen âge. On s'imagine que la lumière est en avant, c'est-à-dire que le progrès du siècle dernier et de ce siècle nouveau sont le véritable flambeau de la vérité ! Erreur monstrueuse. En entrant dans ce siècle, on a vraiment perdu la vue. La lumière pour nous catholiques *c'est la grande lumière du Calvaire.*

Puis Mgr nous met en garde contre certaines sociétés qui se présentent à nous sous des formes attirantes, se disant bien disposées envers l'Eglise, encourageant même nos œuvres catholiques. Méfions-nous de ces organisations qui, fort souvent, ne sont que des sociétés affiliées à la franc-maçonnerie, et des sociétés condamnées par l'Eglise comme *par exemple les Odd Fellows* condamnés par l'Eglise.

Encourageons plutôt nos organisations essentiellement catholiques.

Mgr nous donne un autre défaut de la race Canadienne française. Nous sommes portés à la jalousie, à l'envie, comme tous les Normands, nos pères. Ce défaut est une faiblesse en matière de sociologie. Si, parmi nous, une société ne peut pas égaler ou surpasser une autre, elle s'arrête et pourquoi ? pour mettre des bâtons dans les roues de l'autre. Donc pas de rivalité étroite et envieuse. Si nous avons la chance de donner à notre voisin une poussée qui le mette notre égal et le place en avant, tant mieux, réjouissons nous.

En terminant, Mgr nous dit que le journal catholique est une force et le plus redoutable ennemi des méchants. Mais il faut un journal vraiment catholique, un journal qui soit le reflet de l'enseignement de l'Eglise. De la sorte nous aurons la lumière, nous aurons la vérité, ce dont nous avons tant besoin. Et ici, il nous encourage de nous abonner à *l'Action sociale* de Québec.

"Soyons donc unis", comme le veut Notre-Seigneur, "*Ut unum sint*" soyons unis, groupés les uns aux autres, et que notre plus grande ambition soit de sauver les autres et d'obtenir le triomphe de l'Eglise.

La conférence terminée, Mgr l'archevêque se leva, remercia Mgr Roy des paroles si profondes et si pratiques qu'il avait dites. Mgr l'âme remplie d'émotion, songeant au passé évidemment dit: J'ai vécu à l'ombre des évêques. Elle nomma Mgr Lafleche. Mgr Moreau et Mgr Walsh. La Province de Québec, en effet la chère Province de Québec a été pour nous un appui, et la présence des évêques de cette Province, en particulier de Mgr Bégin, de Mgr Duhamel et de Mgr Racicot, sans oublier Nos Seigneurs de Nicolet et de Sherbrooke a consolé le cœur de Mgr l'archevêque. "*Tu tegmine alarum tuarum sperabunt.*" P. S. XXXV. 8. A l'ombre de tes ailes, ô Québec bien-aimée, nous espérons. Puis dans un beau mouvement d'éloquen-

ce " Je suis, dit-il, un évêque catholique, et je suis aussi un évêque canadien-français. J'ai voulu que chaque nation de mon diocèse eut sa place dans nos fêtes, j'ai voulu que chaque enfant chantât lundi matin dans sa langue propre". Et ici, nous le proclamons hautement, Mgr l'archevêque n'a épargné ni son temps, ni son argent, pour procurer aux fidèles de ce diocèse des prêtres de leur langue. C'est un des grands actes de son épiscopat. Puis Mgr l'archevêque nous résuma son œuvre dans le passé et ses désirs pour l'avenir. *Le passé*: Il a fondé surtout les paroisses, qui sont la citadelle de la foi dans un pays — il a fait venir de nombreux prêtres et plusieurs communautés — il en a fondé une — il a fondé une revue ecclésiastique, les *Cloches* — il a construit une nouvelle cathédrale, qui est l'affirmation constante à l'entrée des plaines du Nord-Ouest, de la vitalité et de la supériorité de la foi catholique en ce pays. *L'avenir*: Fonder un séminaire, afin de recruter son clergé et établir sur des bases solides *l'Action Sociale catholique*. Il termina en disant deux bons mots sur le fleuve *St-Laurant* et le *Sucre d'érable* de la Province de Québec. Oui, les autres fleuves du monde, et les autres sucres du monde ne le sont que par *Communication de privilège*.

#### ADRESSE DE M. BLEAU.

A l'issue de la messe, Son Honneur le maire Bleau lut, aux archevêques et évêques visiteurs l'adresse suivante, au nom de la cité de St-Boniface.

*A nos distingués visiteurs.*

Messeigneurs,

La cité de St-Boniface est légitimement fière aujourd'hui. Le spectacle que présente cette assemblée si auguste, ces cérémonies si imposantes, ces choses si belles et si consolantes tombées de la chaire de vérité, tout nous dit que l'Eglise catholique a le secret d'aller à l'intelligence et au cœur.

Vous êtes venus, Messeigneurs, vers cet étonnant Nord-Ouest découvert et visité par les nôtres, vous êtes venus contempler nos grandes prairies, ces fertiles greniers qui peuvent déjà approvisionner tout un monde; surtout vous êtes venus admirer les grands développements de l'Eglise du Christ dans ce pays. Il y a quatre-vingt dix ans, que monsieur Provencher, ce premier anneau d'une longue chaîne de héros, bâtissait tout près d'ici une toute petite église qu'il remplaçait, en 1820, par une église en bois de cent pieds par trente-trois. Au mois de juin de 1833, avec des aumônes recueillies dans cette bonne province de Québec, dont la générosité ne s'épuise pas, Monseigneur Provencher jetait les assises d'une cathédrale en pierre. L'incendie de 1860 la détruisit complètement. Monseigneur Taché alla dire à ses frères de Québec: " Nous avons passé par le feu et

l'eau;" il tendit la main, et la seconde cathédrale en pierre fut construite. C'était alors un monument qui fut, jusqu'à ces dernières années, capable d'accueillir toute la population.

Mais avec la même rapidité que la prairie se change en champ de blé, que les villages deviennent des villes, les églises surgissent et se développent. Notre cathédrale qui, un jour avait été l'orgueil de nos pères, était devenue trop petite pour la population et trop modeste pour l'idée catholique qu'elle doit proclamer en face de la cité voisine. Notre dévoué archevêque comptant sur la générosité des diocésains, et profitant adroitement des circonstances du pays, a compris qu'il pouvait sagement élever à la gloire de Dieu ce temple que nous contemplons avec orgueil, et que, pour notre part, nous trouvons bien beau.

Vous êtes venus aujourd'hui, Messeigneurs, dire votre estime pour votre frère dans l'épiscopat, vous êtes venus lui donner par votre présence, l'appui moral que nécessitent ses grands et rudes devoirs. Vous êtes venus encourager et réjouir notre digne clergé, vous êtes venus embaumer le cœur des catholiques qui ont établi leurs foyers sur les bords de la rivière Rouge.

La cité de St-Boniface vous dit bien haut; Messeigneurs, vous êtes mille fois les bienvenus, et nous vous remercions du plaisir et du bien que vous nous faites.

C'est vous, Mgr l'archevêque, qui nous procurez la fête d'aujourd'hui. Bien qu'habituez à vos bienfaits, nous les sentons vivement. Nous vous offrons notre sincère reconnaissance et nous inclinons nos fronts respectueux sous votre main bénissante.

#### LES CITOYENS DE ST-BONIFACE

J. A. F. BLEAU, Maire.

Mgr Duhamel, archevêque d'Ottawa répondit en peu de mots, mais en termes choisis, à l'adresse de bienvenue. Approuvant de tout son cœur les idées exprimées de Mgr Roy dans son magnifique sermon, il voit dans les luttes du passé, si vaillamment soutenues le gage d'un avenir glorieux.

#### LES HUISSIERS

Voici les noms des huissiers qui assignaient les places dans la cathédrale. Ils ont droit à tous nos remerciements, MM. J. B. Leclerc, J. A. Prendergast, F. D. Pambrun, L. D. Senez, C. Cusson, T. E. Lafrance, P. Gosselin, F. Munn, G. Rocan, J. Turenne, J. Mondor, A. Bernier.

Les commandeurs de la parade étaient les suivants: St-Boniface: Son Honneur le maire Bleau, Ste-Marie: M. J. J. Dutton, Immaculée Conception: M. J. Fahey; St-Esprit: M. J. Perchall; St-Joseph: M. H.

Waas; Sacré-Cœur; M. J.J. Arsenault; St-Ignace: M. M. Dalton; St-Edouard: M. P. O'Brien; St-Charles et St-Nicolas; M. Geo. Skiba.

La parade a été ouverte par quatre commissaires ordonnateurs magnifiquement montés: M. P. E. Beauchamp, représentant St-Boniface; T. O'Connor, représentant la paroisse de Ste Marie, M. le docteur Raleigh, représentant la paroisse de l'Immaculée Conception et M. Cyr représentant la paroisse du Sacré-Cœur.

#### IMPOSANTE BENEDICTION

Nous nous rappelons qu'aux fêtes si touchantes de la consécration épiscopale de Mgr l'archevêque, les dix évêques, à la demande de Sa Grandeur se levèrent tous et bénirent le peuple. Nous étions tous émus jusqu'aux larmes. Dimanche, le 4 octobre, Mgr l'Archevêque répéta la même cérémonie. Les treize archevêques et évêques se levèrent tous et firent descendre sur le peuple agenouillé les bénédictions du ciel. Un frisson de joie religieuse passa à ce moment sur la foule.

#### MEDAILLE COMMEMORATIVE

Une jolie médaille fut frappée par la maison Caron Frères à l'occasion des fêtes de la dédicace de la nouvelle cathédrale. Voici la description de cette médaille - souvenir:

Deux petits rubans en soie, couleur *jaune et blanc*, soutiennent la médaille commémorative.

Au *recto* — portrait de la nouvelle cathédrale avec ces mots.

Bened. Cathed. S. Bonifacii

4 octobre 1908.

Au *verso* — le portrait de S. G. Mgr l'Archevêque avec les deux mots de sa devise d'évêque.

Depositum Custodi.

Chacun se fit un plaisir et un devoir de porter cette médaille pendant les fêtes et en particulier pendant l'imposante procession de dimanche après-midi.



#### LES ELECTIONS GENERALES DU 26 OCTOBRE 1908.

Le résultat de ces élections a été une majorité de 50 environ, pour le Gouvernement libéral de Sir Wilfrid Laurier.

Le comté de Provencher a élu un libéral et un Irlandais catholique.

Les Canadiens-Français qui n'ont pas voté pour L'Honorable

Larivière ont oublié le pacte fait lors de l'organisation des comtés du pays, et qui assurait aux Canadiens Français l'élection d'un des leurs. Ils ont oublié aussi que c'est le Gouvernement libéral qui nous a enlevé en 1890 l'usage officiel de la langue française. Les catholiques qui ont voté dans le même sens ont oublié que c'est le Gouvernement Libéral Greenway qui nous a enlevé nos écoles en 1890; que c'est Sir Wilfrid Laurier, chef du parti libéral à Ottawa, qui s'est opposé en 1896 au Bill remédiateur, consacrant le principe des écoles séparées, et présenté à la chambre par le Grand Maître des Orangistes, Sir Mackenzie Bowell; que c'est le même Sir Wilfrid Laurier qui n'a pas eu le courage en 1905 de nous octroyer tous les droits scolaires, surtout le droit à l'école confessionnelle que nous garantissait la Constitution dans la Saskatchewan et l'Alberta; que le soi-disant règlement final Laurier Greenway de 1896 ne nous donne *pratiquement* aucun droit pour nos anciennes écoles au point de vue catholique bien qu'il consacre une partie de nos droits au français, nous mettant cependant, nous les premiers occupants de ce pays, sur le même pied que tous les autres colons de langue étrangère à l'anglais. Voilà des faits incontestables que l'on peut essayer d'atténuer ou d'expliquer, mais qui restent absolument vrais et que beaucoup connaissent sans peine s'en servir beaucoup !

Où est le patriotisme et le souci des intérêts catholiques ? Quand même ces faits auraient été rappelés avant les élections, auraient-ils modifié le vote ?

Evidemment il faut instruire notre peuple et l'organiser; autrement l'avenir au point de vue catholique et aussi au point de vue française est bien compromis.

### BENEDICTION DE L'ADDITION

A LA MAISON-CHAPELLE, LE 6 SEPTEMBRE 1908.

Dimanche 6 septembre, Mgr l'archevêque accompagné des RR. PP. Dandurand et Camper, o. m. i., et de MM. les abbés J. Poitra, secrétaire et J. Prud'homme, secrétaire archiviste, a béni une addition considérable à la Maison-Mère des Missionnaires Oblates du Sacré-Cœur et de Marie-Immaculée à St-Boniface.

C'est grâce à la charité de quelques bonnes âmes, surtout en dehors du pays, et à un emprunt offert par des bienfaiteurs dans la Province de Québec que ce progrès si nécessaire a pu s'opérer. C'était une question de vie ou de mort.

Les Oblates, déjà occupées à l'enseignement au couvent de St-Charles, ( Man. ) où elles ont aussi un jardin de l'enfance pour les petits garçons avant la première communion, ont accepté de fonder une école, au mois de juin 1909 chez les sauvages de la rivière Nelson, au lac Lacroix *Cross Lake*, district de Keewatin. Deo volente !

## PRISE D'HABIT CHEZ LES

MISSIONNAIRES OBLATES DU SACRE-CŒUR ET DE MARIE-IMMACULEE.

Jeu- le 17 septembre, fête des stigmates de St-François, Mgr l'archevêque a donné le Saint Habit aux personnes suivantes:

Melle Marie-Thérèse Martel de St-Paul, Minnesota, en religion Sr Marie Bernadette; Melle Maria Demers de Montréal. P. Q., en religion Sr Marie Rose de Lima; Melle Georgianna Arpin de Montréal, P. Q., en religion Sr Marie de la Nativité; Melle Angéline Milot de Montréal, P. Q., en religion Sr Marie Angèle de Mérici; Melle Fabiola Cardinal de Québec, en religion Sr Marie Germaine Cousin.

## PROFESSEURS DU COLLEGE DE ST-BONIFACE.

## PRETRES.

Les RR. PP. L. Filiatrault, J. Blain, Ph. Bournival, S. Bouvrette, P. de Mangleere, L. Drummond, Th. Hudon, E. Labelle, J. Mc Donald, E. O'Gara, J. Mc Carthy, J. Paquin, A. Mireault, F. X. Robichaud

## PROFESSEURS NON PRETRES.

Les Pères Bisson, Desjardins, Dugré, Filion, Gauthier, Lévillé.

## PROFESSEURS LAIQUES.

JJ. Mc Donald, W. Mc Donald, A. Smith Pigott, M. Cavarra.

## PROFESSION RELIGIEUSE A KENORA.

La Révérende Sr Marie Héloïse, née Emilia Côté, appartenant à la communauté des Sœurs de la Présentation de Marie, a prononcé ses vœux perpétuels en présence de S. G. Mgr l'archevêque, de plusieurs prêtres et de la communauté, dans la sacristie de l'église de Kénora. Mgr l'archevêque commenta immédiatement après l'évangile ces paroles si pleines de sens de l'apôtre St Paul aux Colossiens "Mortui estis." "Par la profession religieuse, on meurt au monde pour ne plus vivre qu'en Dieu." "Mortui estis, et vita vestras est abscondita in Christo."

## FEUES DAME CLOUTIER ET DAME BELLAVANCE.

Nous offrons nos sympathies les plus cordiales à M. l'abbé Cloutier et à M. l'abbé Bellavance et nous souhaitons à celle qu'il pleure le lieu de rafraîchissement, de lumière et de paix que demande l'Église pour ses enfants.

Un service solennel a été chanté à St-Norbert, le 9 octobre, par Monseigneur Dugas, P. A., V. G., assisté du R. P. Filiatrault, S. J., recteur du collège, comme diacre et de M. l'abbé Gandos, aumônier des Sœurs de Miséricorde, comme sous-diacre. S. G. Mgr l'archevêque

était présent au chœur, assisté de M. l'abbé Taillon, curé de St-Michel de Napierville, P. Q. et de M. l'abbé Maynard, curé de St-Isidore de Laprairie, P. Q.

Les RR. PP. Louis et Théophile, Trappistes, ont dit la messe basse pendant le service. M. l'abbé Cherrier, curé de l'Immaculée Conception à Winnipeg, et M. l'abbé Paré assistaient au chœur. Un grand nombre de paroissiens et d'amis étaient présents, entre autres M. Potts, avocat éminent de Winnipeg, qui a voulu être des nôtres ce jour là, par sympathie pour l'abbé Cloutier.

Les élèves du couvent des Sœurs Grises qui ont fait les frais du chant, ont ensuite reçu Monseigneur dans leur grande salle de séance et leur adresse a fait une allusion très délicate au deuil douloureux qui amenait Sa Grandeur au milieu d'elles.

— Lundi, 12 septembre dernier, Madame Georges Bellavance, née Apoline Plouffe, s'éteignait doucement dans le Seigneur à St-Joseph Manitoba. Avant de mourir, cette femme dont la foi profonde et l'esprit de piété surnaturelle faisait l'édification de tous, disait à son fils, l'abbé N. Bellavance, qui eut le bonheur de lui administrer les derniers Sacrements. " Mon cher enfant, j'ai beaucoup travaillé, j'ai dépensé mes forces, ma vie même pour élever ma famille, et Dieu m'a cruellement éprouvée en me prenant quatre de mes enfants; mais aujourd'hui je suis amplement récompensée et je meurs heureuse, car j'ai un fils prêtre qui va m'aider à mourir, et qui après ma mort m'ouvrira les portes du ciel."

Mercredi le 14, l'abbé N. Bellavance chantait le service de sa mère, accompagné de M. l'abbé A. Béliveau chancelier de l'archevêché comme diacre, et M. l'abbé A. Gendron, curé de La Salle, comme sous-diacre. Mgr Dugas P. A. V. G., M. l'abbé Jutras curé de Letellier et M. l'abbé Martin, curé de la paroisse étaient présents. Nos sympathies les plus sincères à M. l'abbé Bellavance, si éprouvé par la perte de sa mère.

#### A L'ORPHELINAT ST-JOSEPH DE WINNIPEG.

Le 3 septembre dernier, les petits orphelins de Winnipeg donnaient à Mgr l'archevêque une séance vraiment ravissante. On exécuta chants et déclamations en français, et des exercices militaires. Tout a été rendu avec un naturel parfait. Ces enfants ont tenu pendant une heure et quart Sa Grandeur, sous les charmes de leur amabilité. L'admirable Sœur Prince et ses sœurs si dévouées ont lieu d'être fières de leurs orphelins. C'est la prière des petits qui a valu la santé à notre archevêque.





## LETTRE DU R. P. HUGONARD O. M. I.

Le R. P. J. Hugonard, o. m. i., principal de l'École Industrielle de Qu'appelle, vient d'envoyer à S. G. Mgr. l'archevêque une lettre pleine de nouvelles qui intéressera certainement le lecteur, ami des missions.

Ecole Industrielle de Qu'appelle, Sask.

B. P. Lebret, 18 octobre, 1908.

Monseigneur et vénéré Père,

Vous avez bien le droit d'être fier de ce qui vient de se passer à St-Boniface; ce que les journaux en disent, ce que les témoins protestants et catholiques en racontent nous rend fiers nous-mêmes, et nous a grandis dans l'opinion des autres, et même dans la nôtre. Nous nous en réjouissons pour vous, car il nous semble que c'est une immense consolation pour le passé, et une force pour l'avenir. J'aurais bien désiré y être, et j'avais même retenu ma chambre, mais la présence de l'inspecteur et d'autres raisons m'y empêchèrent au dernier moment.

Ici, Monseigneur, nous avons dû nous contenter de bâtir deux petites églises de dimensions bien modestes, car elles n'ont que 44 par 18 pieds, mais elles sont bien faites, en bois bien peinturé, avec un joli clocher pour recevoir chacune, une cloche de 200 livres, que le R. P. Cordès nous fait venir d'Europe. Une de ces églises est dans notre colonie d'anciens élèves de l'école, à la montagne de Lime, à 18 milles de Qu'appelle, et elle éclipse l'église protestante bâtie l'année dernière et qui, de l'aveu général, n'a guères l'apparence d'une église; elle coûte plus cher que la nôtre! M. X., que vous connaissez et qui est sympathique aux catholiques, m'a donné \$25.00 pour notre nouvelle église. Mes anciens élèves de l'école se sont cotisés pour payer un tiers du coût total qui sera de \$14,000.00, y compris l'ameublement, à savoir: 16 bancs, 1 autel, 1 confessionnal, 1 vestiaire, une table de communion et aussi une *salle de réunion et de lecture*, avec une chambre pour le Père, audessus.

• Tout cela est modeste, mais très convenable.

L'autre église est sur la réserve de "Païpot," et elle est absolument semblable. J'espère y amener nos sœurs, samedi prochain, pour y garnir le tabernacle, poser des voiles et des rideaux, et afin qu'elles voient pour la première fois, chez eux, les sauvages de Paskwa, de Maskawipitang et de Païpot. J'y suis allé déjà quatre fois depuis que l'église est bâtie, et les 16 bancs y étaient remplis chaque fois. Je me souviens du temps où je ne pouvais pas trouver *une seule maison* où l'on voulût me laisser dire la messe! Maintenant *nos anciens élèves* chantent *sans faute* la messe du deuxième ton, et la messe *des anges*, en *plein chant*. Quand nous n'y allons pas, le dimanche,

ils s'y réunissent pour dire le chapelet, chanter des cantiques dans le nouveau recueil que j'ai fait imprimer dernièrement, et pour écouter une lecture faite par un de nos anciens élèves. Un excellent sauvage, converti depuis quatre ans préside ces réunions ! Aussi le ministre qui était chargé de ces trois réserves, viz. de *Paskwa*, de *Maskawipitang*, et de *Païpot*, en est parti. La seule église qu'il avait et qui était chez Paskwa a brûlé. Vous voyez que l'école a fait son œuvre d'évangélisation. Le fameux chef *Païpot*, est mort subitement et dans le paganisme; son fils aîné est mort aussi. Tous deux ont été empoisonnés avec cette *eau de Floride* frelatée et saturée d'alcool, de bois et d'ingrédients que des marchands cupides vendent à nos sauvages, malgré les défenses du gouvernement. Ils sont morts ainsi ce printemps dans l'espace d'un mois, l'un après l'autre. Le second fils de *Païpot*, qui inclinait vers les protestants et chez qui le ministre faisait son service, s'est marié dernièrement ici, avec la mère d'une de nos élèves, ce qui nous l'attache. Ils sont païens tous deux mais ils ont promis de mettre leurs enfants à notre école de Québec, et de se faire catholiques quand ils se feront chrétiens.

Parmi nos chantres de *Païpot*, se trouve un élève de Régina qui s'est fait catholique et *bon catholique*, en mariant une de nos filles. Une visite chez *Païpot* à 38 milles d'ici dans la vallée de *Qu'appelle* est un voyage agréable pour quelqu'un qui voudrait prendre l'air de la campagne, voir *Qu'appelle* et les sauvages. Maintenant que nous avons ici à la station de Balcarres un téléphone, si quelqu'un télégraphie d'Elkorn à Balcarres, le téléphone nous avertit et nous donne du temps amplement pour aller rencontrer le train à 7. 20 du soir.

Nous avons besoin de deux patrons pour ces églises; voudrez-vous nous les donner? Nous avons ici audessus de 240 enfants; douze ou treize sont de familles hérétiques, mais ils sont venus ici pour rentrer au bercail.

Le R. P. Marion est ici comme aumônier du couvent et de l'école.

Le R. P. Ruelle, missionnaire assistant, visite les Sioux et les Assiniboines un ou deux dimanches par mois. Quand donc le Bon Maître nous enverra-t-il un missionnaire pour apprendre la langue des Sioux et des Assiniboines? Un sauvage de *Païpot* est ici, qui se prépare au baptême, un autre a été baptisé la semaine passée. Le R. P. Poitras nous a envoyé une bonne malle d'ornements pour ces églises: ce qui nous rend grand service.

Veillez nous bénir tous et surtout votre fils tout dévoué en J. C.

J. Hugonard, O. M. I.

## DING ! DANG ! DONG !

— MM. Jutras, curé de Letellier, Thériault, curé de Montmartre, et Boivin, curé d'Elie sont revenus de la Province de Québec.

— M. Mesnage, très-sérieusement malade, est allé chercher la santé au pays natal.

— M. l'abbé Pisani, professeur de philosophie au séminaire de Vercelli, en Italie, s'est arrêté quelques jours au milieu de nous. M. Pisani est venu étudier l'état religieux et social des Italiens, en Canada.

— Le 23 septembre dernier, le Rév. P. Drummond S. J., célébrait son 25<sup>ème</sup> anniversaire de prêtrise. Nos meilleurs vœux de bonheur au distingué Curé.

— La Rde Mère Filiatreault, Mère Générale des Sœurs Grises de Montréal, et la Rde Mère Martin de l'Assomption, Mère Générale des Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, sont venues prendre part à nos belles fêtes.

— Dimanche, 11 octobre, S. G. Mgr l'archevêque est allé visiter pour la première fois, la nouvelle église de St-Edouard, à Winnipeg, sous la direction de M. l'abbé Gerritsma. Cette église modeste, mais d'une jolie apparence, a été construite cet été, et a été bénie le 28 août par le Rév. M. A. A. Cherrier, curé de l'Immaculée Conception, qui a lui-même aidé son vicaire à commencer cette belle œuvre.

M. le Curé a d'abord adressé quelques paroles de bienvenue à Monseigneur, puis M. O'Brien a lu une adresse à laquelle Sa Grandeur a répondu en commentant le texte de St Paul aux Colossiens, chapitre deuxième, "ainsi donc comme vous avez reçu le Christ Jésus, le Seigneur, marchez en lui, étant enracinés en lui."

M. R. Mac Kenzie, du *Canadian Northern*, a mis son automobile à la disposition de Monseigneur, et M. Barry lui a donné le dîner.

— Le même jour à 7 heures et demie, Monseigneur a béni une statue du Sacré-Cœur à l'église Ste-Marie, et il a profité de cette circonstance pour féliciter les fidèles de cette paroisse et tous les catholiques d'avoir pris part à la magnifique parade de dimanche dernier, parade qui est tout un événement et qui aura des suites sérieuses pour la cause catholique dans l'Ouest.

— Mardi le 13 octobre, Monseigneur est allé bénir une cloche à l'île des Chênes. (N-Dame de Miséricorde). Cette cloche pèse 500 livres et coûte un peu plus de \$200. M. l'abbé Lalonde a fait là une belle acquisition pour sa paroisse.

La collecte résultant de la sonnerie à laquelle tous les assistants

ont pris part a donné \$157.00; déjà des citoyens avaient recueilli \$57.00; et la cloche a coûté à peu près cette somme. C'est merveilleux !

Bravo canadiens de Notre-Dame de Miséricorde !

M. l'abbé Duffy, missionnaire à Winnipegosis, s'est absenté du diocèse, pour un temps indéterminé à cause du mauvais état de sa santé; le poste restera vacant. Les Rev. P. Lauzon, c. s. v., de Dauphin et les RR. Pères Oblats de Pine-Creek (Notre Dame des Sept-douleurs) seront à la disposition des fidèles en cas de besoin.

— Mgr Brunault, évêque de Nicolet, de retour d'un voyage dans l'Ouest, où il visita certaines communautés de son diocèse, passa la journée de dimanche au milieu de nous. Le soir il repartit pour Nicolet.

— M. M. Rainville, Charpentier, Ducharme, Morin, ancien curé coloniste, et le chanoine Piette, ont passé quelques jours au milieu de nous.

— Le R. P. Lecoq est rétabli de sa maladie.

— M. l'abbé Caron de St-Adolphe est en ce moment à l'hôpital. Il est mieux toutefois et nous espérons qu'il se rétablira bientôt.

— Le visiteur des Frères Maristes, le Frère Waldron est en ce moment dans le diocèse, visitant ses communautés.

— Le Révérend Père Coloman, o. f. m., Provincial des Pères Franciscains en Canada est de passage à St-Boniface. Le Révérend Père a pris part à la grande fête de dimanche, le 4 octobre, puis il est allé visiter le Fort Saskatchewan, dans l'Alberta. Depuis un certain nombre d'années les RR. PP. Franciscains ont fondé une maison dans l'Alberta. Le R. P. Simon, o. f. m., est en ce moment l'hôte de l'archevêché. Il s'en va travailler avec ses frères en religion au Fort Saskatchewan.

— M. Janssens a obtenu de l'Ordinaire du diocèse un congé pour un temps indéfini. L'état mauvais de sa santé l'oblige à prendre ce repos.

— M. Van de Velde a été nommé par S. G. Mgr l'Archevêque curé de Balgonie, Sask,

---

#### R. I. P.

Révérende Sœur St-Louis de Gonzague, née Philomène Boissonnault, des Sœurs de la Charité de Québec, décédée à Québec.

— Révérende sœur Saint René, née Aurélie, Joséphine Poirier, des sœurs de la Charité de Montréal, décédée le 17 octobre 1908.